

ge. Sa bouche se frangeait d'une écume rougie de sang. Sa poitrine se soulevait avec peine et par saccades. Pendant quelques instants, l'officier se tint près du blessé étudiant sur ses traits le progrès ou la diminution du mal.

Soudain Georges ouvrit les yeux. Il fit un mouvement accompagné d'un cri de douleur. Quelques minutes se passèrent : Charles Brunelle regardait avec frayeur cet oeil ouvert injecté de sang qui roulait hagard dans son orbite.

Puis Georges se dressa tout-à-coup sur son séant. Tout son corps se tordit dans une horrible convulsion, une exclamation s'échappa de sa poitrine :

— Henri de Forgues, misérable assassin !

Et il retomba sur sa couche. Il était mort.

L'officier baisa le cadavre au front. Pendant un instant, il contempla le mort. Puis, avec un calme effrayant, il étendit lentement la main sur le corps et d'une voix sourde, menaçante, il dit :

— Dors tranquille pauvre, enfant ! Va, tu seras vengé !

Transportons-nous dans la grande salle de l'Auberge des Trois-Pigeons, au lendemain soir de cette lugubre scène.

A l'époque de ce récit, cette hôtellerie était célèbre dans Paris. Situé au centre de cette partie de la ville qu'on nommait jadis l'Université, elle servait de lieu de réunion à nombre de grands seigneurs et d'officiers de la maison du Roi et de gentilhommes de l'armée. On y servait le meilleur vin des crus du midi et de la Bourgogne, et on y faisait tranquillement la partie de cartes ou d'échecs, en causant des événements du jour.

Ce soir-là, une animation inusitée régnait dans la grande salle. Les habi-

tués entoutraient avec curiosité un jeune homme de haute taille qui racontait les détails d'un assassinat.

Cet homme avait une étrange figure. Avec son oeil noir et perçant, avec son nez recourbé, ses lèvres minces, son front fuyant, sa chevelure crépue, il inspirait au premier abord la défiance, presque la répulsion. Pourtant il n'était pas laid. Dans l'animation de ses traits, dans l'expression de son regard, dans l'énergie de son geste, il y avait je ne sais quoi qui fascinait. On ressentait à sa vue un sentiment de crainte et à la fois d'intérêt.

Le timbre de sa voix était puissant, sa parole facile, hardie. Il charmait. En l'écoutant, on oubliait sa personne et on se laissait dominer par ses accents.

— Oui, disait-il, c'est un crime atroce, incompréhensible, qui a jeté l'émoi et la consternation de tous côtés. Georges de Roberval a été lâchement assassiné au détour d'une rue, d'un coup de poignard dans le dos.

— Mais sait-on la raison de ce crime ?

— Les motifs qui ont poussé l'assassin à cette infamie sont inconnus. Mais on sait le nom du criminel. Il a quitté Paris hier soir même, et la justice est à sa poursuite.

A cet instant un nouveau vent pénétra dans la salle. Son oeil embrassa le groupe avec curiosité. Personne ne remarqua son entrée.

— L'assassin, continua le jeune homme, vous le connaissez-tous. Il a joui jusqu'ici d'une estime universelle. Jamais on n'eut pensé que son nom de gentilhomme cachât le cœur d'un bandit et que sous des dehors honnêtes il portât une âme aussi vile. Je puis vous le nommer. Son nom ne sera bientôt plus un secret pour personne. C'est....

— Pardon, monsieur, interrompit vivement le dernier arrivé en écartant la foule, mais ne craignez-vous pas de lancer un peu à la hâte une accusation aussi grave contre un homme dont j'ignore le nom, mais que vous dites avoir été jusqu'ici sans reproches.

Le jeune homme tressaillit à cette